

Lettre de D'Alembert à Catherine II, 17 octobre 1763

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Catherine II, 17 octobre 1763, 1763-10-17

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2171>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVotre Majesté Impériale, malgré la bonne opinion...

RésuméRép. à la l. du [7/18 août], excuses et justifications de son refus, n'a pas les talents d'éducateur d'un roi. Sa l. enregistrée à l'Acad. fr. encourage et console les philosophes. La raison mise à mal. Fréd. II l'encourage à développer ses Elémens de philosophie, lui demande également son avis.

Justification de la datationKarlsruhe, LBW, FA 5A Corr. 91, n° 12-13 : copie datée « ce 15 octobre 1763 »

Numéro inventaire63.79

Identifiant1809

NumPappas504

Présentation

Sous-titre504

Date1763-10-17

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Sbornik 1871, p. 180-181, en note
 Lieu d'expédition Paris
 Destinataire Catherine II
 Lieu de destination Moscou
 Contexte géographique Moscou

Information générales

Langue Français
 Source autogr., d.s., « à Paris », 4 p.
 Localisation du document Moscou RGADA, fds 5, 156 f. 14-5

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Karlsruhe, LBW, FA 5A Corr. 91, n° 12-13 : copie datée « ce 15 octobre 1763 »
 Auteur(s) de l'analyse Karlsruhe, LBW, FA 5A Corr. 91, n° 12-13 : copie datée « ce 15 octobre 1763 »
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Madame,

Votre Majesté Impériale, malgré la bonne opinion qu'elle veut bien avoir de moi, me rend bien peu de justice, si elle croit que je me glorifie de ce qu'elle appelle mon refus; ma philosophie & ma vanité même seroient bien plus flattées de contribuer au bonheur d'un grand peuple que de m'en défendre; mais personne, Madame, ne peut mieux me juger que moi-même, ni mieux connaître mon peu de talent pour l'éducation importante que Votre Majesté Impériale a voulu me confier. S'il n'eût été question que de faire du Prince qui Vous intéresse, un affez bon géomètre, un passable littérateur, pour être même un

médicre Philosophe, je n'aurois pas desu par y réussir; mais il y a loin d'un Geometre, d'un litterateur, d'un Philosophe même à un grand Roi; & personne, Madame, ne le fait et ne le prouve mieux que Vous.

L'Academie françoise, en enregistrant la lettre de Votre Majesté Impériale, n'a pas eu faire une injure aux Souverains qui n'en écrivent point de pareilles. Elle respecte, comme elle le doit, tous les Princes; elle en estime quelques uns; mais elle l'est aussi, comme elle le doit, l'honneur qu'elle a reçu en la personne d'un de ses membres, dans un temps où les lettres l'ont peu accueillie & en recevoit de semblables. Le monument subsistera dans les archives de la litterature pour l'encouragement de ceux qui la cultivent, & pour la consolation de la Philosophie, si elle avoit un jour le malheur d'être persécutée.

Elle ne tiens pas à certaines gens qu'elle ne le soit violemment dans le pays que j'habite nos Prêtres, aussi dangereux en France qu'ils le sont ailleurs, également ennemis de la Cour, des Parlemens & des Philosophes, & n'ont pas attaqué la Cour & les Parlemens, écrivent

contre les Philosophes pour le dédommager. Ils ressembloient à ces hommes yvres, sur lesquels il étoit tombé quelques tuiles du haut d'une maison, & qui pour le venger, jettoient des pierres au premier étage, ne pouvant, disoit-il, les jeter plus haut. Un de ces Messieurs vient de publier un ouvrage où il appelle impies ceux qui donnent à Locke & à Newton le nom de grands hommes. Tel est, Madame, le progrès de la raison chez les Druides de la Gaule moderne, bien dignes des anciens Druides leurs prédécesseurs.

Le Roi de Prusse, auprès duquel j'ai eu l'honneur de passer quelques mois, & qui m'a comblé de bontés, desirant que je donne plus d'étendue à mes Elémens de Philosophie, qu'il a bien voulu honorer de son suffrage, & que je compte incessamment m'occuper de ce travail, en dépit des Druides et de leurs anathèmes. Puisque VOTRE majesté Impériale veut bien donner quelques momens à la lecture de mes ouvrages, je lui aurais une véritable obligation, si Elle vouloir bien m'indiquer aussi ce qu'Elle y trouve à désirer, & me faire part de ses lumières supérieures; Elle auroit lieu d'être contente de ma docilité; le public & l'auteur y gagneroient également. Ce n'est point, Madame, à Votre rang, c'est à Votre

1506

personne que je demande cette grâce; combien de Thèses dans l'univers,
aux pieds desquels je ferois saine-ment la même prière?

Je suis trop flatté de la permission que Votre Majesté Impériale
me donne de l'importuner quelquefois par mes lettres, pour n'en pas
user avec reconnaissance; mais ce sera en même temps avec la reconnaissance
la plus convenable. Je sais, quoiqu'en dise votre modestie,
que je ne pourrois mieux employer mon temps; mais je sais aussi
que Votre Majesté Impériale n'en a point à perdre. Je me
contenterai donc de l'assurer quelquefois de l'intérêt que je prends
à son bonheur et à sa gloire, de l'attachement inviolable que
j'en conserve toute ma vie, du profond respect avec le
quel je serai toujours

Madame,

De Votre Majesté Impériale

à Paris ce 17 octobre
1763

Le très-humble et très
obéissant serviteur

D'Alembert